

SI, SI, ÇA PASSE

On n'est pas encore parti mais elle est déjà beaucoup trop à fond. Zéli a carrément fait imprimer des t-shirts de cyclistes, roses fluo, avec « Les Greluches en Australie » écrit derrière. Elle est sérieuse ? On va devoir rouler avec ça pendant 400 km sur la Great Ocean Road ?

Depuis que je la connais Zéli, m'a toujours embarquée dans des plans semi-foireux, semi-gênants mais 100 % géniaux. Elle est toujours motivée, elle a toujours la pêche, elle est toujours d'accord, et même plutôt organisatrice d'aventures ubuesques. Après, j'avoue, je ne suis pas en reste pour ce genre de propositions, mais ce qui est certain, c'est que je n'ai pas sa hargne ni sa détermination à aller au bout de nos grands projets. Dès que je sens que ça coince, moi, je baisse les bras. Mais avec Zéli en tête, c'est juste tout à fait interdit d'avoir cet état d'esprit. En 2013, à une soirée quelconque, elle dit à notre amie Céline : « oh ça te dit pas qu'on aille fêter mon anniversaire à Maurice dans des transats cette année ? », et Céline de répondre : « tu veux pas plutôt faire un truc vraiment ouf, genre gravir le Kilimandjaro ? ». À ce moment là, Zéli ne sait même pas ce que c'est le Kilimandjaro, enfin vu le vocabulaire utilisé, elle se doute que c'est une montagne, mais dans quel pays, quel continent, quelle altitude : aucune idée. Et le lendemain je reçois un appel : « Ça te dirait qu'on parte faire le Kilimandjaro entres copines pour fêter mon anniversaire en Novembre ? » je réponds un oui vague, sans trop m'engager. Une semaine après : elle avait réservé les billets, l'hôtel à l'arrivée, le guide, planifié l'itinéraire, trouvé 3 autres copines pour venir avec nous... Trop tard j'avais dit oui !

J'en reviens à mes moutons, ou plutôt à mes kangourous. Nous voilà, Zéli, Lucie, Sarah et moi à Melbourne, on vient de récupérer nos VTTs dans un petit magasin de location qui ne paye pas de mine, évidemment on porte ces t-shirts roses fluo dégueulasses, le look total « les bidochons partent à l'aventure ». Vous voyez la tendance minimaliste ? Ben on n'est pas du tout dans le thème, on est chargé comme des tracteurs, nos vélos ressemblent à des cadis de supermarché de familles très nombreuses. On a pris beaucoup de choses, mais alors vraiment beaucoup : Céline a carrément pris des jolies robes, tout le nécessaire d'une cuisine américaine suréquipée, des tentes de 15 kilos chacune... enfin tout ce qu'il faut pour un voyage à vélo quoi ! Sauf qu'au bout de 15 kilomètres, après un pneu crevé, on se rend compte qu'on n'a : ni pompe à vélo, ni rustine, ni chambres à air... Qu'est-ce qu'on est bien organisé !

C'est marrant parce que pour le coup, pour la montée du Kili, c'était l'inverse. Zéli et moi nous prenions pour des reines des neiges qui n'avaient besoin que du strict minimum, juste parce qu'on avait fait le Piton des Neiges de nuit et qu'on avait fait Mafate en long en large et en travers. Quelle arrogance... Pourtant le guide avait vraiment essayé de nous louer des meilleurs duvets et des meilleurs gants mais on était persuadé qu'il voulait juste nous prendre notre argent. Mon moi d'il y a 7 ans, à 4800 m d'altitude, par -20° , ne me pardonnera jamais d'avoir fait confiance à Zéli pour l'efficacité de ses sacs de couchages ! Je n'ai pas dormi les 3 dernières nuits avant le sommet tant j'avais froid.

Retour dans le sud Australien. Au bout de 3 jours de pédalage, nous constatons que mes compétences de responsable d'itinéraire sont proches de 0. J'avais prévu 45-50 kms par jour, j'avais prévu « quasiment pas de dénivelé », j'avais prévu qu'on irait « super vite » et qu'on aurait plein de temps pour profiter de nos journées. Ben en fait non, chargées comme des bœufs, on est lente, il y a beaucoup plus de dénivelé que prévu, et nos vélos sont vraiment bidons (ah ben oui on ne va pas mettre la faute sur notre condition physique !) Donc on roule toute la journée, on arrive à peine à dépasser les 35 kilomètres par jour, et notre but : les 12 apôtres, semblent toujours plus loin, alors que nous sommes pressées par le temps. On a toutes le billet retour, la famille et le travail à retrouver dans 2 semaines. Pour les 3 premiers jours, on empruntait l'itinéraire proposé sur google maps : la route principale. C'est vrai c'est relou les voitures, les bus de touristes, mais au moins ça va vite, et on est sûr d'arriver à destination. Mais ça ce n'est pas du tout l'état d'esprit de Zéli. Sa providence arrive sous la forme d'un Australien hyper sympa, comme ils le sont souvent. Glenn passe sa vie en VTT à arpenter tous les sentiers qui longent le littoral de la Great Ocean Road. On prend l'apéro avec lui et il nous file tous ses tracés GPS, pour qu'on ait plus à passer sur la route, pour qu'on soit au bord de la plage ou en forêt. On insiste « Mais ça passe hein avec les vélos, il faut pas porter ? » Parce qu'avec notre barda de 30 kilos chacune autant dire qu'on ne portera pas bien loin. Je vous jure, je suis sûre que Zéli au fond d'elle se dit « Oh la la j'espère qu'il faudra pousser et porter, ce sera tellement plus drôle ! »

Un jour, en virée à vélo électrique dans le sud sauvage à La Réunion, toujours surchargée évidemment, elle avait réussi à nous convaincre que « si, si », il y avait maintenant un sentier à vélo qui traversait l'Étang du Gol. Malgré notre expérience des excellentes mauvaises idées de Zéli, Sarah et moi avons roulé droit dans le mur : arrivées en bout de forêt devant une plage de galets énormes, on a porté les vélos de 20 kilos de galets en galets pour traverser l'embouchure de l'étang. L'enfer.

Donc, avec les tracés de Glenn sur le téléphone de Zéli, notre voyage à vélo prend une tout autre tournure. On se retrouve dans des sentiers fabuleux, au bord de l'océan Austral, dans des forêts d'eucalyptus, on ne croise personne, on campe dans des endroits déserts... avec pour seuls compagnons les koalas mignons ! Mais la galère pointe vite le bout de son nez. Et avec les « Si, si, ça passe » de Zéli on se retrouve parfois à porter les vélos dans des escaliers très étroits, pousser dans des dunes de sables impédalables pendant des heures... Pendant ces moments là, je la maudis. Je la maudis de rester joyeuse alors qu'on transpire comme des ânes, qu'on n'a plus d'eau, qu'on a faim, qu'on ne trouve plus le sentier. Je la maudis de trouver l'énergie pour nous 4. Je la maudis d'avoir envie de continuer dans cette galère, je la maudis de ne pas m'écouter quand je lui dis : « Mais tu veux pas qu'on retourne sur la route là ? On dirait qu'elle est pas loin, ça passe plus là. » « Si, si, ça passe ». Dans ces moments là je me dis « mais pourquoi je pars toujours en trip avec elle ? » Je rumine, et peut-être que ça me sert de moteur : rager intérieurement contre quelqu'un d'autre me fait oublier que j'ai mal aux fesses et que j'ai chaud.

Quand on était arrivé à la dernière étape au Kilimandjaro, on avait cette dernière pente très raide, je voyais Zéli tout devant, la musique dans les oreilles, j'avais mal au crâne, aux pieds, j'avais du mal à respirer, et elle, elle se retournait régulièrement, nous regardait plus bas, nous lançait des « Allez les filles ! », avec son sourire tranche papaye. Grrrrr.

Le fin mot de l'histoire avec cette Great Ocean Road, c'est qu'on est arrivé au bout, on les a vus les 12 apôtres. Mais pas grâce à nos p'tits mollets, grâce aux rencontres qu'on a faites. On roulait encore plus doucement en prenant tous ces sentiers secrets, on frôlait à peine les 20 kilomètres par jour. On était encore loin du but et il nous restait 3 jours avant de devoir rentrer à Melbourne. En arrivant dans un village on est tombé sur Mike. Il drachait à fond, et pas trop d'emplacements pour camper. Mike nous dit qu'il est gérant d'un lodge et qu'il n'a aucun client en ce moment, il peut nous y amener et nous héberger gratuitement. On y va ou pas ? Son plan était tellement tarabiscoté qu'on s'est dit qu'il était forcément honnête : Il avait son entraînement de cricket, dans la ville voisine à côté de chez sa mère. Il pouvait mettre tous nos vélos dans son pick-up et nous déposer chez sa mère et nous commander des pizzas. Comme ça on pourrait se reposer, se doucher et manger, le temps de son entraînement, avant de repartir avec lui jusqu'à son lodge. Évidemment pour Zéli c'était un super plan, pas une once d'inquiétude dans sa voix lorsqu'elle lui dit « banco on fait comme ça ! ». Le lendemain, Mike nous a carrément déposées aux 12 apôtres, et Glenn et sa femme sont venus nous chercher pour nous ramener à Melbourne. Sans eux nous n'aurions jamais pu atteindre notre objectif et rentrer à temps.

Mais Zéli n'accepte évidemment pas toujours de se faire aider. Cette année, au retour de notre périple à vélo dans le sud sauvage, on se retrouve dans un sentier paumé vers l'Étang du Gol, elle voulait absolument nous prouver qu'il y avait un moyen de rejoindre le sentier littoral sans passer par la zone industrielle. « Si, si, ça passe ». J'avoue que le sentier qu'on avait suivi était magnifique, mais arrivées au bout, c'était le mur en béton de l'enceinte de la station d'épuration. Impossible de contourner. On a porté les vélos au-dessus, on s'est perdu dans les terrains agricoles privés tout autour, pour au final se retrouver dans la zone industrielle. Avec ma roue crevée. J'enrage un peu, c'est forcément la faute de Zéli si ma roue est crevée parce que « Moi, je ne serais jamais passée par ce sentier qui n'en était pas un. » C'est la fin de la journée, on a encore une heure de pédalage, j'ai envie d'appeler mon copain pour qu'il vienne nous chercher pour en finir. Sourire moqueur de Zéli : « Mais non, on va s'arrêter toutes les 10 minutes pour regonfler un peu avec la pompe et ça ira jusqu'à Saint Leu ». Elle est pénible...

Et puis à la fin de chacune de ces journées de galère, quand on a posé notre camp, quand on est dans des coins perdus sublimes et qu'on boit notre petit verre de blanc toutes les deux, je regarde autour de nous et je la regarde et je ne la maudis plus du tout. Je l'admire et je suis tellement reconnaissante. Reconnaisante car sans ces galères cette fin de journée si douce ne le serait pas tant. Reconnaisante car sans son énergie débordante et sa positivité à toute épreuve, je n'aurais jamais fait la moitié de tous ces exploits. Reconnaisante qu'elle n'ait jamais aucune rancune contre ma mauvaise humeur et mes moments de plaintes. Reconnaisante qu'elle me pousse à toujours donner le meilleur de moi-même, à me suivre dans mes plans tout aussi foireux et à me soutenir dans tous mes projets, aussi futiles soient-ils.

Si le prix à payer pour partir à l'aventure avec elle, c'est de porter un t-shirt rose fluo ridicule, alors je signe !

8761 caractères, espaces non compris